

fonctionnement des bains, les décors du Latium) et le lexique final. Mais surtout, il apprendra au non initié qu'une maquette, voire une restitution à échelle réelle, est avant tout une interprétation tributaire de schémas interprétatifs parfois désuets. Il ouvrira une porte sur la subjectivité du parcours intellectuel du chercheur, susceptible à lui seul d'identifier des reconstitutions imaginaires. Cet aperçu synthétique de l'architecture gauloise des premiers siècles avant J.-C. est à mettre au crédit des archéologues qui signent là un bel ouvrage de médiation pour le grand public.
– Marianne BÉRAUD.

Agnès GROSLAMBERT, *Lambèse sous le Haut-Empire (I^{er}-III^e siècles). Du camp à la cité* (Collection du CEROR, 36), Paris, De Boccard, 2009, 27 x 17, 183 p. + ill., br. EUR 28, ISBN 978-2-904974-39-7.

L'arrivée d'un détachement de la *Tertia Augusta* en 81 de notre ère, puis de son quartier général, tel est le début de Lambèse (Tazoult, Algérie), qui, accueillant des nomades se sédentarisant, ne cessera de se développer qu'après 315, année où elle perd son rang de capitale de la Numidie. Le chapitre 1 décrit les débuts, le site (un verrou au carrefour de routes) et les conditions naturelles (le génie romain permet la sédentarisation). Chapitres suivants : présence de l'armée, les deux camps et l'agglomération civile (2) ; constructions monumentales (habitat privé disparu), où l'A. s'attarde sur les problèmes de localisation du forum et d'extension de l'*Asclepieum* (3) ; institutions, évoluant lentement : *uicus*, municipe, enfin colonie (4) ; l'économie était prospère, conséquence des besoins de l'armée, des travaux hydrauliques et du commerce ; peu d'artisanat (5) ; les Lambésitains : clivage persistant entre civils (au début, des Africains) et militaires (italiens et africains) ; les inscriptions (plus de deux mille) permettent de suivre plusieurs générations d'une même famille, de déterminer l'origine des habitants (6). Le dernier chapitre est le plus long, une trentaine de pages sur la religion : Saturne domine, mais dans un système syncrétiste, étendu à la plupart des autres cultes. Les dieux romains traditionnels sont très présents, avec un Capitole au plan singulier (p. 79, 155 et 157). Le livre est parcouru de quelque hésitation sur l'extension de ce fameux *Asclepieum*, car d'autres dieux étaient honorés dans cet ensemble ; *Septizonium* et Nymphée posent un problème semblable : même zone, cultes différents. Dix inscriptions attestent le culte impérial. Les dieux non romains sont très présents, en premier lieu Mithra. L'A. va à l'essentiel, faisant le point de nos connaissances d'un site majeur ; elle commente les principaux témoins archéologiques et épigraphiques. Si l'on regrette quelques négligences formelles (exemple p. 18 : « cette particularité s'avère particulièrement nette ») et un oubli (p. 84 : renvoi à des planches 30-31, inexistantes), on appréciera une synthèse claire et concise. – B. STENUIT.

Andrew M. SMITH II, *Roman Palmyra. Identity, Community, and State Formation*, Oxford, University Press, 2013, 16 x 24, XVII + 293 p., rel. EUR 55, ISBN 978-0-19-986110-1.

En Syrie, à mi-distance entre la côte méditerranéenne et l'Euphrate, là où l'Empire romain avoisine son éternel ennemi parthe, une palmeraie accueille les caravanes de commerces lointains, se développe avec un territoire (au II^e siècle, la cité devait compter cinquante milliers d'habitants et le territoire deux cent cinquante milliers), fait surgir du sable des monuments grandioses, affirmant l'autorité perpétuelle de Rome. Les origines de Palmyre sont obscures ; l'oasis attire puis sédentarise des tribus nomades ; des groupes pastoraux continueront de s'y établir. Palmyre conservera un esprit tribal, malgré des structures étatiques (autorité légitime) : l'environnement est hostile (chap. 2). Cité hellénistique d'importance à peine moyenne, elle jouit par son isolement d'une quasi-indépendance, mais ne peut que composer avec les deux puissances impériales qui la cernent, Rome et les Sassanides.

Sa population est cosmopolite, son organisation sociale complexe. Les liens de parenté dominant, mais les associations professionnelles et religieuses sont actives (chap. 3-4). Toutefois, Palmyre garde son identité : maintien du dialecte araméen dans l'administration, pratiques religieuses distinctes, etc. (chap. 5). La diaspora (à Doura-Europos, sur l'Euphrate, en Égypte) a, elle aussi, des traits distinctifs (chap. 6). Tel est le tableau de Palmyre aux trois premiers siècles de notre ère, axé sur la recherche de son identité propre. Les événements historiques étaient brossés au chapitre premier (avec des questions de méthode sur l'identité) ; le chapitre 7 s'attarde sur Odénath, son épouse Zénobie et leur fils cadet Vaballath, leurs exploits, leurs ambitions, leur but ; l'A. se rallie à la thèse de F. MILLAR (*The Roman Near East*, 1993) : une tentative ratée de mettre la main sur l'Empire romain (importance de l'autoproclamation *Augusta* et *Augustus* en 271-272), plutôt qu'un mouvement séparatiste syrien et proche-oriental. Sur Palmyre, l'historien dispose de sources littéraires et surtout épigraphiques : près de trois mille inscriptions de longueur très variable, la plupart en araméen, quelques dizaines bilingues ; il y a aussi les graffiti pré-islamiques du désert (conflits locaux, plaintes) et bien évidemment l'étonnante sculpture et les monuments inoubliables, qui retiennent aussi l'attention de l'A., mais pour relever les éléments de l'identité palmyrénienne. – B. STENUIT.

A. M. DURANTE (a cura di), *Città antica di Luna* (Lavori in corso, 2), Genova, Frilli, 2010, 21 x 29.5, 95 p. + 130 foto colori + 37 disegni + 1 tav. fuori testo, EUR 25, ISBN 978-88-7563-551-0.

Il volume costituisce un'agile sintesi di carattere eminentemente tecnico-archeologico delle più recenti indagini svolte presso l'area capitolina del foro di *Luna*, colonia romana fondata nel 177 a.C., attualmente in provincia di La Spezia (Liguria), nota in tutto il mondo romano ed anche oggi (con il nome della vicina città di Carrara) per le sue famose cave di marmo bianco, fonte da sempre della ricchezza della regione. Come chiaramente espresso dal titolo della collezione, *Lavori in corso*, le poco meno di cento pagine che costituiscono l'opera sono il risultato dell'analisi corale, archeologica ed archivistica al contempo, della vicenda storica degli scavi sul sito di Luni dal XIX secolo ad oggi. Al testo, sempre chiaro e puntuale, è associato un apparato grafico e fotografico (planimetrie e sezioni stratigrafiche, foto di scavo e di materiali) molto dettagliato, in particolare in merito ai rilievi, i quali presentano piante e sezioni in policromia di fase. Il valore del volume, in effetti, risiede nel fatto che il lettore – da ravvisarsi certo in una persona «del mestiere», con una discreta formazione sul campo – non è messo di fronte alle conclusioni del processo ermeneutico della stratigrafia di scavo, ma al dato di per sé, in taluni casi anche osticamente scevro di valutazioni evenemenziali, in modo da garantirne una più neutra presentazione. Tre sono i settori oggetto d'indagine e i cui risultati sono stati riportati nel libro: l'area ad Ovest, Est e Nord del tempio capitolino della città. Nell'insieme possiamo seguire la vicenda storica del complesso e le sue fasi di «trasformazione» nel tempo, a partire dal decumano massimo, che scorre a Sud del tempio, alla basilica civile, posta ad Est di questo, fino alla ricchissima area sacra (ali Est ed Ovest del podio templare) ove le recenti indagini hanno mostrato la ricchezza diacronica di piccole *aedes*, basi onorarie e monumenti che andavano a collocarsi pletoricamente tra il podio del *Capitolium* e la *porticus duplex* ad esso circoscritta in forma di Π. La vicenda «evolutiva» del complesso tempio-portico-basilica è molto articolata e complessa per essere sintetizzata in questa sede, ove preferiamo insistere sulla continuità di vita del sito dal II sec. a.C. almeno al XII d.C. in una persistente metamorfosi strutturale che cessò in ultima analisi solo nel 1204, allorché si assistette al trasferimento altrove della sede episcopale della città. Di questa rifunzionalizzazione diacronica dell'area capitolina, due casi esemplari sono ravvisabili nell'impianto della basilica civile sul lato orientale della *porticus duplex* durante l'età augustea e nella creazione di un complesso termale nel braccio Nord nel IV sec. d.C. Interessante per i numerosi spunti di riflessione e per la bibliografia di riferimento presentata, è anche